

QUESTIONNAIRE RIVALS : LE BADAGA

Q I

QUESTIONS PRELIMINAIRES

1. Nom et verbe

a) Comment dans la langue considérée se définissent et se distinguent le verbe et le nom.

En badaga, la distinction nom / verbe traverse tous les niveaux de l'organisation linguistique, mais elle se manifeste différemment et de façon non symétrique selon les niveaux. Il est nécessaire de redéfinir la distinction à chaque niveau.

A un premier niveau, celui de la classification des unités lexicales simples de la langue, la dichotomie s'établit entre verbe et non verbe.

En effet, les critères morphologiques, -compatibilité avec des morphèmes relevant des catégories de l'aspect, du temps et du mode, ainsi que la possibilité de négation-, suffisent à identifier une unité lexicale comme verbale. La forme nue des verbes, -qui est celle des entrées du lexique :

bii "garder" , oDe "casser" iru "être" maaDu "faire"
est monofonctionnelle et correspond à un prédicat à l'impératif (2°sg). Tous les autres emplois des verbes nécessitent des suffixations telles que :
baa "venir" barali ! "Que X vienne !" (mode optatif) (radical:bar + ali)
bandu "étant venu" (participe passé) (bar + nd)
bappile " X n'est pas venu" (négatif) (bar + p + ile)¹

VERBE

critère morphologique : "conjugaison"

catégories pertinentes : temps/aspect
mode
négation

(La négation nécessite toujours comme support une unité verbale)

A l'inverse, aucun critère strictement morphologique ne permet d'affirmer le statut nominal d'une unité non verbale. Les unités lexicales non verbales se distribuent en plusieurs classes sur un continuum allant du pôle le plus nominal, i.e. des unités substantives cumulant le plus de traits nominaux (+humain,

A un second niveau d'organisation, celui de la formation d'unités, plus ou moins complexes, entrant dans la constitution de l'énoncé (niveau syntagmatique), on identifie quatre classes syntaxiques majeures : nominale, verbale prédicative, adjectivale et adverbiale.

D'une part, le pôle nominal devient mieux caractérisé. En effet, à ce niveau, de nombreux indices, morphologiques et syntaxiques, permettent de (re)définir une construction comme nominale.

Ce sont, entre autres, *- la présence d'un élément de quantification (ondu "un" par exemple) ou de définitude (l'un des adjectifs déictiques ii "ce..-ci" / aa "ce..-là", par exemple) qui permet de transférer en syntagme de type nominal, soit des unités qui, selon le critère proposé précédemment n'appartiennent pas à la classe des noms, par ex. kammi "de moindre valeur/quantité" (adverbe invariable) peut être substantivé par ondu pour former une construction de type nominal ondu kammi "un ensemble de peu d'unités", soit même, une locution figée, par ex. oLLitt(u) olla qui signifie littéralement "(c'est) bon (ou) mauvais", mais qui prend, lorsqu'il est précédé de ondu, le sens de "quelque chose de bon ou mauvais" > "une cérémonie, un événement (mariage, décès..)"

*- les procédés de nominalisation par dérivation au moyen des suffixes pronominaux -ma "celui qui..", -va "celle qui...", -du "celui/celle (Neutre) qui.." etc. qui permettent de faire passer dans la classe des syntagmes nominaux diverses unités simples, (par ex. un adjectif non autonome comme kunna "petit" donne par dérivation kunnama "le petit (garçon)"), ou des constructions complexes, telle que la pronominalisation d'un ensemble verbe+arguments : ama ena.ga eeg.aada.du "ce qu'il ne m'a pas dit"

lui moi+DAT dire+PNég+proN.

*- en outre, c'est à ce niveau que la présence d'un suffixe casuel (cf. ci-dessus les ex. mundana et siTTi.ga) peut être considérée comme signalant une construction de type nominale.

Au niveau syntagmatique, il existe donc toute une gamme de procédés permettant l'intégration de noyaux hétéroclites dans des constructions syntaxiquement identifiables comme nominales.

Par contre, à ce niveau, le pôle verbal se scinde en deux grands types de syntagmes.

D'une part, des syntagmes verbaux prédicatifs caractérisés par des variations en temps/aspect/mode et un indice actanciel plus ou moins explicite, par ex. kuDi-tan-e "je bois" (boire+mode+temps/aspect-1°pers.sg.).

D'autre part, des syntagmes de type "participes" présentant un système réduit de variations aspecto-temporelles et modales et ne comportant aucune référence actancielle. Ces syntagmes verbaux ni nominaux ni prédicatifs, se répartissent en deux grands groupes.

. Dans le premier groupe se trouvent les formes suffixées en -a qui sont spécialisées dans la détermination secondaire d'un syntagme nominal et que nous appelons "participes adjectivaux" (PADJ), inaccompli : bappa manusa "l'homme qui vient" (bappa : bar-"venir" + -pp- thème d'inaccompli + a suffixe adjectival), accompli : banda manusa "l'homme qui est venu", ou négatif : baraada manusa "l'homme qui ne vient pas".

Le participe adjectival du verbe aagu (aap-; aad-) "devenir" permet de dériver des noms en syntagme adjectival de détermination secondaire :

vayesu "âge" --> vayas.aada kudare "un cheval âgé".

Dans le second groupe se trouvent diverses formes de détermination primaire, soit d'un verbe (pas nécessairement prédicatif), soit d'un prédicat (pas nécessairement verbal), ce sont les participes "adverbiaux". La forme la plus neutre, celle du participe "absolu", appelé traditionnellement "participe passé" (PP) (en raison de sa formation : radical verbal + sfx thématique d'accompli, dit "thème 2" ou "thème de passé") exprime l'assertion simple du procès : bandu "étant venu", nooDi "voyant, ayant vu". Elle est utilisée notamment dans la succession narrative (dans l'exemple suivant : ooDi et jaari) et pour la formation de syntagmes verbaux complexes (dans l'exemple: buddu):

- (3) gubasi ooDi ..., jaari, buddu buTTa
moineau courir+PP glisser+PP tomber+PP AuxPerf+T2+3°sg
"Le moineau ayant couru, ayant glissé, il est tombé."
ou "Le moineau courut, glissa et tomba."

Le participe adverbial de aagu "devenir" permet de dériver explicitement certaines unités en "adverbes" :

- (4) mee appara bala.v.aagi buddara
pluie très force.&.aagi tomber+T1+3°N
"la pluie tombe avec beaucoup de force (/très violemment)"

Les autres types de participes adverbiaux ont tous des spécifications modales (baraade "sans venir", bandale "si venir") ou temporo-aspectuelles (bappane "quand venir", bandade "après venir"..) supplémentaires.

Rappel des indices supplémentaires d'identification des classes syntaxiques dont on dispose :

SYNTAGME NOMINAL (SN)

- . critères supplémentaires : - quantification
ou indices de transfert : / deixis
- . procédés de dérivation : - suffixes casuels
pronominalisation, etc.

SYNTAGME VERBAL PRÉDICATIF (SVP)

verbe + mode / indice actanciel

SYNTAGME ADJECTIVAL (SADJ)

construit explicitement

- . par certains éléments de dérivation (-a , -aana ,etc.)
- . par certaines formes verbales :
participes adjectivaux (PADJ)

SYNTAGME ADVERBIAL (SADV)

construit explicitement

- . par certains éléments de dérivation : -eena, -ge, etc.
- . par certaines formes verbales :
participes adverbiaux (PADV)

b) Y a-t-il lieu, comment, et dans quelles limites, de distinguer entre phrase verbale et phrase nominale ?

Oui, il y a lieu de distinguer entre :

- une phrase verbale dont le prédicat est instancié par une forme verbale prédicative (SVP):

- (5) amme attiya "la petite soeur pleure"
soeur cadette pleurer+T1+3°F

[attiya : vb.: au "pleurer" + sfx. thém. 2 (> amalgame att-) + sfx.temp.1 ("présent") + indice de 3è pers.sg.fém. (> amalgame -iya).²

- (6) enna appa iiga mane.yoo iddane
moi+GEN père maintenant maison.+LOC être(iru)+T1+3°M
"Mon père est à la maison en ce moment"

- une phrase non verbale dont le prédicat est instancié par une unité non verbale ou un syntagme autre qu'un syntagme prédicatif verbal :

- (7) ii siire keppu "Ce sari-ci est rouge"
ce(..-ci) sari rouge
(8) ii emmaati enna eNDaru "Cette femme-ci est mon
ce(..-ci) femme moi+GEN épouse épouse"
(9) idu appara ! "C'est trop !"
cela très

Les possibilités d'expression temporelle et modale sont beaucoup plus réduites pour les phrases non verbales que pour les phrases verbales. Les phrases non verbales sont utilisées pour décrire des situations statiques, hic et nunc, ou pour exprimer des "vérités générales" (proverbes, propriété physique d'un lieu ou d'un être, etc.)

Un énoncé situé dans le passé sera généralement verbal :

- (10) ama raaja idda "Il était le roi" (comparer avec (1))
lui roi être+T2+3°

Un énoncé négatif est nécessairement verbal :

- soit avec le négatif du verbe iru "être, exister" :

- (11) ama raaja ille "Il n'est pas le roi"
 être+NEG

- soit avec la forme négative figée alla employée exclusivement pour nier un substantif :

- (12) ama raaja alla "(lui), ce n'est pas un roi"
(i.e : il n'a pas les caractéristiques définitoires d'un roi)

Sur le plan syntaxique, la différence essentielle réside dans le fait que tout syntagme prédicatif verbal contient, -explicitement (dans l'indice personnel) ou implicitement (dans l'amalgame mode+indice actanciel)-, l'expression du lien sujet-prédicat et constitue, syntaxiquement, un énoncé complet :

- (13) oodutane "je lis", iDi ! "Attrape !",
 [vb. oodu+Ti+1°] [vb. iDi(+IMPERsg)]
 oopo ! "Allons(-y) !" saayali ! "Puisse X mourir !"
 [vb. oogu+EXHORT.] [vb. sae+OPTATIF]

alors qu'un énoncé non verbal doit "normalement" (sauf énoncé exclamatif, énoncé-réponse...) être constitué, -au minimum-, de deux unités syntagmatiques pour être considéré comme "complet" :

- (14) naa beLLi "Je suis Belli"
 moi Belli
 indu soovaara "Aujourd'hui c'est lundi"
 aujourd'hui lundi

même lorsque le prédicat non verbal se termine par un suffixe pronominal (-ma:sfx. pron. 3è pers.sg.masc.(= proM) ; -du:sfx. pron. 3è pers.sg.neutre (= proN), etc.) :

- (16) ama oLLeYa.ma "Il est bon"
 lui bon.proM
 adu enna.du "C'est le mien"
 cela moi+GEN.proN

Hormis cette différence essentielle, le comportement syntaxique général d'une phrase non verbale ne diffère pas de celui d'une phrase verbale.

Notamment, une unité (ou un syntagme autre qu'un SVP) employée comme prédicat

(1) acquiert les mêmes possibilités d'expansion syntaxique qu'un prédicat verbal (pour ce dernier cf. ci-dessous p.82),

- tant au niveau relationnel,
 possibilité d'avoir des compléments introduits par des relateurs casuels (LOC, DAT,ABL) :

- (18) uuTi maisuur.enda kunnadu "Doty est plus petit que Mysore"
 Doty Mysore.ABL petit+proN
 ama obba.ga beek.aapa aNa ii muura.ga gana
 lui seul.DAT nécessaire+PADJ argent ces trois.DAT suffisant
 "L'argent qui est nécessaire pour lui seul
 [serait] suffisant pour ces trois personnes".

alors que cette possibilité n'existe pas (sauf exceptions) en dehors des emplois prédicatifs. (Noter, dans le dernier exemple, la présence d'un élément verbal (PADJ) indispensable pour relier le complément au datif (ama obba.ga) au nominal aNa "argent")

- qu'au niveau des expansions propositionnelles (temporelle, hypothétique..) :

- (20) bala avve bandale, appa baava (PRV 99)
 belle-mère venir.HYP, père beau-frère
 "Si une marâtre vient (au foyer),
 le père (est comme) un beau-frère"

(2) s'inscrit dans les mêmes structures phrastiques que les énoncés verbaux :

- structure simple, de type subjectale :
- (21) A (a) ama raaja "Il est le roi"
 lui roi
 (b) ama raaja ille "Il n'est pas roi"
 lui roi être+Négatif
 (c) ama ille "Il n'est pas [là]"
 lui être+Nég.
 (d) (ama) banda "Il est venu"
 lui venir+T2+3°

- structure complexe, (parfois appelée "à sujet au datif", mais cette structure n'est pas limitée à l'emploi du datif) :

- (22) B (e) ama.ga sangata "Il est malade"
 lui.DAT maladie
 (f) ama.ga sangata ille "Il n'est pas malade"
 lui.DAT maladie être.Nég.
 (g) ama.ga raani ille "Il n'a pas de reine"
 lui.DAT reine être+Nég.
 (h) ama.ga koopa bantu "Il s'est mis en colère"
 lui.DAT colère venir+T2+3°N

L'énoncé (e) est un énoncé minimal, les énoncés (f) et (g) sont des structures complexes par rapport à la syntaxe minimale de (c), de même que (h) par rapport à (d).

2. Hiérarchie des unités dans les constructions syntaxiques :

a) Faut-il, et sur quels critères, distinguer entre indices actanciels intégrés au prédicat (marques incluses dans les formes verbales pour un ou plusieurs actants) et actants (constituants nominaux de même niveau que le prédicat) ?

Oui, il y a lieu de distinguer entre indice actanciel et actant nominal.

Seules certaines formes verbales, dites "prédicatives", incluent un indice actanciel, -et un seul-, indiquant le "sujet grammatical" du verbe. Les formes prédicatives n'apparaissent que comme verbe principal d'un énoncé (ou éventuellement à l'intérieur d'un énoncé dans un discours rapporté) toutes les autres formes verbales dépendantes de ce verbe principal ("subordonnées") n'ont pas d'indice actanciel.

Exemples de formes prédicatives :

- (23) karaDi banda "l'ours arriva"
 ours venir.T2.3°
- (24) bandaru "ils/elles sont venu(e)s"
 venir+T2+IIIè

Exemples de formes dépendantes :

- (25) karaDi kirci , ade sattu buTTa "L'ours cria et mourut ainsi"
 ours crier+PP ainsi mourir+PP=XbuD+T2+3°
 Litt. "l'ours criant (kirci : PP de kir(i)cu "crier", forme sans indice personnel dépendante de sattu buTTa³), il finit par mourir ainsi"
- (26) karaDi bandale , nanga.va koddu buTTara "Si l'ours vient,
 ours venir+HYP nous.ACC tuer+PP=XbuD+T1+3°N il nous tuera"

L'indice actanciel (-le plus souvent amalgamé au mode ou au temps-) peut, en fonction du mode choisi, être précis et donner, par exemple à l'affirmatif, des indications de personne-nombre (cf. ex. (24)) et de genre (à la 3°pers.sg. seulement) (cf. ex. (26)) ou être totalement imprécis et n'indiquer que l'existence d'un sujet (voir détails ci-dessous p.76, f/variations), par exemple au négatif :

timbile "X n'est pas en train de manger/ n'a pas mangé"
 tinn+TH1+ile [X = n'importe quelle personne, 1°,2°,3°,I°in.,I°ex.,II°,III°]

Dans ce dernier cas, il sera nécessaire, pour un énoncé hors contexte, de spécifier le sujet par un actant nominal externe à la forme verbale pour que l'énoncé soit interprétable, par exemple :

- (27) naa timbile "Je ne mange pas/ n'ai pas mangé"
 karaDi timbile "L'ours ne mange pas/ n'a pas mangé"

* Les actants nominaux -nom/SN/pronom personnel, à la forme absolutive-, en coréférence avec l'indice actanciel sujet, sont toujours exprimables quel que soit le mode ou la personne de la forme verbale sans qu'il y ait d' emphase particulière.

* L'indice actanciel ne renvoyant qu'au sujet du verbe, tous les autres actants sont exprimés par des termes nominaux (nom/SN/pron.pers.) généralement marqués d'un suffixe casuel.

Indice actanciel :- seulement pour le sujet du verbe prédicatif
 - peut varier en pers./nb./genre ou être indéterminé.
 Indice actanciel et terme nominal ne sont pas exclusifs.
 Terme nominal : nom/S.N./pronom personnel
 - sujet/coréférent de l'indice actanciel : forme absolutive
 - autres fonctions : généralement marquées (sfx.cas.,postp.)

b) Les constructions nom (ou pronom) + verbe peuvent-elles donner lieu à la construction (phénomènes de coalescence) d'unités syntaxiques complexes identifiables comme telles à partir de critères définis.

Oui, il existe de nombreuses constructions nom + verbe identifiables comme des unités syntaxiques complexes, mais les critères permettant de savoir s'il s'agit d'une forme coalescente ou non sont faibles : non séparabilité, absence de marque casuelle sur le nom, parfois, présence d'un second complément. (cf. ci-dessous p.81 § 3. coalescence)

A) Inventaire des procédés d'expression des participants et de liaison entre le prédicat verbal (V) et les différents termes nominaux possibles :

1. dans V :

a/ indices de personne

b/ indices de nombre

Dans le paradigme le plus spécifique (présent) du mode affirmatif, les indices personnels, partiellement amalgamés à l'indice de temps (T1), sont, par exemple pour le verbe maaDu "faire", les suivants :

pron.pers.	vb+TH2+T1+i.p.		
(naa)	maaDine	"je fais"	(1°)
(nii)	maaDire	"tu fais"	(2°)
(ama)	maaDina	"il fait"	(3°M)
(ava)	maaDiya	"elle fait"	(3°F)
(adu)	maaDira	"il/elle fait"	(3°N)
(enga)	maaDineyo	"nous (excl.) faisons"	(I°ex)
(nanga)	maaDino	"nous (incl.) faisons"	(I°in)
(ninga)	maaDiyaari	"vous faites"	(II°)
(avaka)	maaDiyaara	"ils/elles font"	(III°)
(ave)	maaDiro	"ils/elles (nt.) font"	(III°N)

Dans les indices personnels, aucune segmentation renvoyant au "nombre" ne peut être faite. Les distinctions s'appuient sur le jeu des "personnes" : 1°/2° : locuteur/interlocuteur ; I°ex. : (1°+3°(+3°+..)) à l'exclusion de la 2° ; I°in. : (1°+2°+3°(+3°...)) ; II° : (2° (+3°...)).

c/ indices de genre/classe

d/ autres

A la "troisième personne", ce sont les distinctions de "genre" qui prennent le relais. Au singulier : masc. / fém. / neutre. Au pluriel, c'est la distinction humain (masc. ou fém.) / non-humain qui domine. Le pluriel neutre est très rare.

e/ autrement (par ex. marque formelle impliquant un complément)

La présence ou l'absence d'un complément n'est jamais signalée dans une forme verbale.

f/ variations (absence d'accord, morphème d'accord ou autre sans terme nominal corrélatif (= tour impersonnel), accord différent selon le temps/aspect/voix, etc., pronoms et/ou noms traités autrement que les substantifs, etc.)

* La spécification de l'indice actanciel varie suivant les modes.

On distingue trois ensembles : (a) les modes personnels (présentant un paradigme complet d'indices personnels) : Affirmatif présent (T1) (cf. ci-dessus paradigme sous a/, b/) et passé (T2), négatif personnel, prospectif ;

(b) les modes spécifiques de telle ou telle(s) personne(s) : Impératif sg. (2° pers.), pl. (II° pers.), exhortatif (1° ou I° pers.)..;

(28) [enga.ella] oopo ! "Allons-[(y) tous] !"
 nous-tous aller.EXHORT.

(cf. aussi ex. 55)

(c) les modes qui n'ont pas de spécification de personne (ni de nombre, ni de genre) : la plupart des négatifs, l'optatif, l'obligatif, le potentiel, etc. :

X maaDoodu ! (OBL.) "X doit faire/être fait"

[X = naa, nii, ama, ava, adu, enga, nanga, ninga, avaka, ave]

(cf. aussi ex. (27))

* Rappel : pas d'indice actanciel dans les formes non prédicatives (i.e. dans les divers participes ou dérivées de participes)

* Impersonnel ? En principe tout indice actanciel est explicitable, mais . certaines formes négatives fonctionnent comme des impersonnels : ille être+Nég>"non, (il n'y (en) a pas", beeDa vouloir+Nég> "non, ((on) n'(en) veut pas" dans lesquels (en) représente l'indice actanciel explicitable ; (X.+/-ACC) kaaNe "(X) est invisible / a disparu / (on) ne voit pas (X)" dans lequel (X) est parfois à l'absolutif ("sujet" explicitant l'indice actanciel), parfois à l'ACC ("objet" du verbe).

. certaines formes modales auxiliarisées présentent un indice actanciel neutre sg. (-ara) figé et invariable, ex. : ama bappadu.ga muDadara "Il peut venir".
 lui venir+Nvb.DAT=XPOT

. un phénomène météorologique semble relever de l'impersonnel :

guDugira "il tonne" à rapprocher du nom guDugalu "le tonnerre".

* pas de variation particulière en fonction des autres catégories verbales temps/aspect ou voix.

pas de variation en fonction de la nature des termes nominaux (nom/pronom) etc.

Un seul codage actanciel dans le verbe : V_(a)
 (a) = le "sujet" (Z ou X dans la terminologie RIVALEC)
 L'indice actanciel peut varier en personne/nombre et
 en genre (à la 3° pers.)

2. dans N :

a/ cas (flexion)

Oui, les noms et les S.N peuvent se fléchir en fonction de la relation qu'ils ont avec le prédicat (verbal ou non).

1) Aux formes sans marque (absolutif) s'opposent une série de formes marquées par des "suffixes casuels" dénommés traditionnellement :

- accusatif (ACC) : marque -a (variantes -va, -na, -ya)
- génitif (GEN) : marque -Ca (C = d, n, y)

[NOTE : Les variantes sont dues au fait qu'il existe plusieurs "déclinaisons" en fonction de critères à la fois phonologiques (V ou C finale du radical lexical, structure syllabique) et catégoriels (humain ≠ non humain ; pronom ≠ non pronom, etc). Les marques de GEN et d'ACC se sont confondues dans plusieurs paradigmes.]

- datif (DAT) : marque -ga
- locatif (LOC) : marque -ooge (/ -oo)
- ablatif (ABL) : marque -(e)nda

Quelques remarques :

2) Sur le plan de la forme, -- ACC, GEN et DAT sont de véritables suffixes grammaticaux (a) ils appartiennent à un paradigme fermé, b) ils sont liés à leur base par des règles de sandhi spécifiques).

	naa	appa	giDu	naaDu	katti
	"moi"	"père"	"plante"	"pays"	"couteau"
ex. d'ACC. :	<u>enna</u>	<u>appana</u>	<u>giDuva</u>	<u>naaDa</u>	<u>kattiya</u>
de GEN :	enna	appana	<u>giDuna</u>	<u>naaDuna</u>	kattiya
de DAT :	<u>enaga</u>	<u>appaga</u>	<u>giDuga</u>	<u>naaDuga</u>	<u>kattiga</u>

-- LOC et ABL s'apparentent aux post-postpositions (paradigme ouvert) dont ils ne diffèrent que par une fréquence plus élevée et par un degré de fusion supplémentaire avec leur base. Tous deux sont, normalement, construits sur le thème du génitif :

LOC	ABL	post.pos. kooDa "avec"
<u>appanooge</u>	<u>appanenda</u>	<u>appana kooDa</u>
<u>giDunooge</u>	<u>giDunenda</u>	<u>giDuna kooDa</u>

(mais parfois la construction est directe :

LOC de mane "maison"	maneyooge	/ mane ooge	"dans la maison"
Post.pos. avec nee "chien"	neeya kooDa	/ nee kooDa	"avec le chien".)

3) Sur le plan syntaxique, toutes ces marques casuelles ont la propriété de créer des unités syntagmatiques relativement "autonomes", linguistiquement individualisées en ce sens qu'elles peuvent avoir leurs propres déterminations. Que l'on compare par exemple :

(29)	<u>ii raaja maati</u>	"ce fils de/du roi"
et avec le GEN.:	<u>ii raajana maati</u>	"le fils de ce roi"

ou : ii kaaDu miruga (ce forêt animaux) > "ces animaux sauvages"
 et ii kaaDuna miruga "les animaux de cette forêt"

- (30) de même: avaka maduve maaDiddaru
eux mariage faire+PP+Xir+T2+III
"Ils se sont mariés"
- (31) et avec l'ACC.: avaka (ii) maduveya appara oLLange maaDiddaru
eux (ce) mariage.ACC très bien faire+PP+Xir+T2+III°
"Ils ont très bien célébré ce mariage"
- (32) ou encore : ima kaDesi ii eDega banda
lui (en)fin ce endroit+DAT venir+T2+3°
"Il arriva enfin à cet endroit"
- (33) et avec le DAT: innu kaDesiga ennana
précisément fin+DAT dire+T1+3M
"Juste à la fin, il dit...."

4) Sur le plan du signifié et des aptitudes fonctionnelles, il faut distinguer, d'une part, ACC et GEN, et d'autre part, DAT, LOC et ABL.

Les premiers ACC et GEN :

(a) indiquent une relation de dépendance syntaxique. Ils marquent le "complément déterminatif d'un verbe ou d'un nom". Ainsi, un S.N à l'ACC ou au GEN ne peut jamais être prédicat. Ils sont :

- . complément d'un verbe pour l'ACC :
- (34) ondu aane.ya keegidaru "Ils envoyèrent un éléphant"
un éléphant.ACC envoyer+T2+III°
- . complément d'un nom pour le GEN (cf. ex. (29)) ou parfois d'un verbe :
- (35) ii katte iru.da aa olanoo meenduNDu idda
ce âne nuit.GEN ce champ+LOC brouter+PPROG=Xir+T2+3°
"Cet âne broutait la nuit (entière) dans ce champ-là"
(ou "...passait la nuit à brouter...")

(b) ne spécifient pas la valeur sémantique de la relation :

Un complément au GEN peut exprimer la possession, la matière, le lieu, etc.

Un complément à l'ACC peut marquer l'"objet" de différents types de verbes :

- . verbes de type "faire", vb. de création (ou de destruction):
- (36) ama oLLeya kaagida.va bareda "Il a écrit un bon livre"
moi bon livre.ACC écrire+T2+3°
- . de perception (cf. 44), vb. "manger", "boire".....:
- (37) gubbasi bella.va tinna "Le moineau mange le sucre"
moineau sucre.ACC manger+T1+3°M (en question)"
- etc. Il peut aussi marquer le "patient":
- (38) naa ama.na uudane "Je vais le battre"
moi lui.ACC battre+T1+1°

ou diverses autres relations sémantiques qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Un même verbe peut, en outre, avoir des compléments à l'ACC ayant avec lui des liens sémantiques très variés :

- (39) ella saamaana.vuu meeji.ya muccira
tout affaire.UU table.ACC couvrir+T1+3°N
"Toutes sortes de choses couvrent la table"

et

- (40) ...ivaka maNN.a muccidaru
eux terre.ACC couvrir+T2+III°
"Ils [l']ont couvert de terre..."

Le verbe kee peut prendre le sens de "demander, interroger"

- avec l'objet de la demande à l'ACC :

- (41) (..endu) vara.va keetu uNDaru
 .. disant faveur.ACC demander+PP XuL+T2+III°
 "(En disant..) ils étaient en train de demander une faveur"

- avec la personne interrogée à l'ACC :

- (42) aa eNN.a iva keetiya
 ce fille.ACC elle demander+T1+3°F
 "Elle interroge cette fille"

- (43) paravadiamma paravamasiva.na keeta
 Parvati Paramaçiva.ACC demander+T2+3°
 "Parvati demanda à Paramaçiva"

ou prendre le sens d'"entendre" avec l'objet de la perception à l'ACC :

- (44) paLLigottu maNi uuvadu.na nii keete.yaa ?
 école cloche battre+PADJ2+proN.ACC toi entendre+T2+2°.INTERR
 "As-tu entendu le tintement de la cloche de l'école ?"

Les seconds, DAT, LOC et ABL sont des relateurs qui :

(a) indiquent un certain type de rapport sémantique entre les termes mis en relation,

(b) mais, n'entraînent pas la contrainte de dépendance syntaxique (complément de...) qui existe pour l'ACC et le GEN. Ainsi, à la différence de ce qui se passe avec ces deux dernières marques casuelles, un syntagme au DAT, au LOC ou à l'ABL peut librement apparaître comme prédicat d'un énoncé non verbal.

- (45) oLLittu holla bappadu "La venue de bonnes [ou] mauvaises [choses]
 bon mauvais venir+TH1+proN
 iisuva dana enda.vuu , [est] à cause de[s] vache[s] qu'on acquiert
 obtenir+P1ADJ vache ABL."et"
 kuuDuva heNDarenda.vuu et de la femme qu'on épouse"
 épouser+P1ADJ femme+ABL."et" (Prov.)
 "La bonne ou mauvaise fortune [dépend]
 et du troupeau qu'on acquiert, et de la femme qu'on épouse"

- (46) kaNN.illada.ma.ga kaNNaDi eena.ga ?
 œil.être+PNég.proM.DAT miroir quoi.DAT
 (Lit.) "Pour celui qui n'a pas d'œil, un miroir c'est pour quoi ?"
 ou "A quoi [sert] un miroir à celui qui n'a pas d'œil ?"

- (47)adu kollimali.yooge ondu miiTingu.ga.
 cela nom de village.LOC un "meeting".DAT
 "Cela (était) pour une réunion à Kollimali"

Employés en liaison avec un verbe, ils ont de valeurs de localisation spatiale, ex.

- (48) ii kaaDu.nooge ira beeDa !
cette forêt.LOC être+INF=IMPNEG
"Ne reste pas dans cette forêt !"

.temporelle ex.

- (49) nanga orakadu.ga nooDivo !
nous matin.DAT voir+PROSP
"Nous verrons (cela) (demain) matin !"

.ou notionnelle, ou autre ex.

- (50) ii nee kaaru.nda gaaya(a)tu
ce chien voiture.ABL blessure+devenir+T2+3°N
"Ce chien a été blessé par une voiture"
- (51) enga.ga ondu gelasa tandaari.yaa ?
nous.DAT un travail donner+T1+II°.INTERR
"Nous donnerez-vous un travail ?"
- (52) naa nina.ga maduve aane
moi toi.DAT <mariage devenir>+T1+1°
"Je me marierai avec toi"

b/ préposition/postposition

Il n'y a pas de préposition, mais de nombreuses post-positions : meelee "sur", saare "près de", kooDa "avec", geTTa "jusqu'à", daari "à travers", etc.

- (53) sivaperumana saare naradaru banda "Naradaru vint auprès de Sivaperuma"

c/ place

Le prédicat est toujours en fin d'énoncé⁴. L'ordre des termes qui le précède n'est pas contraint par des règles syntaxiques strictes, mais il est significatif pour l'organisation de la visée communicative et pour la hiérarchisation des syntagmes.

L'ordre le plus neutre est S O V ou plutôt S C P.

La position en tête de phrase a une affinité marquée avec le connu/le thème/le point de départ de l'énoncé.

Dans une phrase isolée, c'est généralement le sujet, (ex. 39, 43...),

précédé ou non d'un élément situant l'événement :

- (54) ondu uuru.noo ondu raaja idda
un village.LOC un roi être+T2+3°
"Dans une ville, il y avait un roi"

Lorsque sujet syntaxique (souligné dans les exemples ci-dessous) et élément connu/thème ne coïncident pas, ce dernier se trouve avant le sujet.

Par exemple, en réponse à :

- (55) enna appana aDeyaalava eegu !
 moi+GEN père+GEN signal+ACC dire+IMP
 "Dis-moi les signes distinctifs de mon père !"

on aura :

- (56) 1. ninna appa.ga netti.yooge nera sui aDade.
 toi+GEN père.DAT front.LOC cicatrice être+T1+3°N
 "Ton père, sur [son] front, il (y) a une cicatrice."
 2. kaNNunoo kaadige haDade "Sur [son] oeil, il (y) a une tache."
 oeil.LOC tache être+T1+3°N

d/ variations

L'absence de marquage casuel n'est pas rare. Elle est en corrélation avec des paramètres tels que

la définitude, ex.

le sémantisme des lexèmes, par ex. avec un complément de temps non marqué :

- (57) innu oosi kaala oLLange iddaru
 encore quelque temps bien être+T2+III°
 "Ils vécurent agréablement encore quelque temps"

- . marques casuelles: - ACC et GEN à dominante syntaxique
- DAT, ABL et LOC à dominante sémantique
- . et ordre des termes
- participent simultanément ou indépendamment à l'expression de la liaison entre le prédicat et les termes nominaux.

3. Coalescence :

a/ forme de V : pas de modification

b/ forme de N

On peut parler de coalescence avec un verbe lorsqu'un terme nominal

- n'a pas de marque casuelle et
- n'a pas de détermination
- précède immédiatement le V.

Il s'agit de formations de type "locution verbale" :

biisu aaku "siffler" (sifflement+poser), sivilu ettu "éternuer" (éternument+-prendre) aavi ettu "bailler" (baillement+prendre), kadan koDu "prêter" (emprunt+donner), kadan iisu "emprunter" (emprunt+obtenir), maatu aaDu "parler, bavarder" (mot+jouer) beeTe aaDu "chasser" (chasse+jouer),

Parfois la présence d'un second complément vient confirmer la coalescence.

Par ex. avec les expressions geena bii (mémoire garder >) "se souvenir" ou geena buDu (mémoire relâcher >) "oublier" :

- (58) naa kukke geena buTTu buTTe "J'ai oublié (mon) panier"
 moi panier <oublier>+PP XbuD+T2+1°

- ou avec l'expression *maduve maaDu* (mariage faire) "se marier"
 (59) *nii enna maduve maaDire.yaa ?* "M'épouseras-tu ?"
toi moi+ACC <se marier>+T1+2°.INTERR

Ce second complément peut être non marqué comme en (58) ou marqué à l'ACC comme en (59).

c/ mode de coalescence : simple consécution

d/ variations : Les noms ne sont pas les seuls termes qui peuvent être directement apposés à un verbe pour en modifier la signification. On trouve également différents types d'adverbiaux :

ooge oogu (dans aller) "entrer" ; *kie baa* (en bas venir) "descendre" ainsi que des verbes (à la forme adverbiale du participe passé) qui forment locution avec le verbe suivant, par ex. :

kaND.iDi (*kaaNu* "voir", *iDi* "attraper") "trouver (qqch/qqun)"

biitu nooDu (*bii* "garder", *nooDu* "voir") "comparer".

4. 4.

Diverses particules, telles que *-taa* particule d'émphase ("vraiment"), ou *-ee* particule d'insistance ("même"), peuvent jouer un rôle non négligeable dans l'organisation de la visée communicative.

- (60) *marane.y.ee ii gelca.va nii muDiciraaku*
ayant-hier.&.INSIST ce travail.ACC toi finir+PARF+POT
 "C'est avant-hier même que tu aurais dû finir ce travail"

B) Détermination des actants.

I. Propriétés grammaticales des différents termes nominaux.

Nous considérons ici les termes nominaux tels qu'ils ont été définis dans la section préliminaire : unités de la classe des noms et constructions qui, par transfert ou dérivation, forment des syntagmes nominaux.

Le rôle de l'indice actanciel -intégré aux formes prédicatives verbales et qui n'est donc pas un terme nominal au sens précédent- est également indiqué.

Terme A ("sujet")

1.a/ corrélation avec l'indice actanciel des formes prédicatives.

cf. entre autres ex. (49) à (52)

L'accord en genre et en nombre n'est pas toujours strict.

ex. *ondu eNNU uTTira* "Un fille naîtra"
un fille(Fém.) naître+T1+3°Neut.

1.b/ pas de marque fonctionnelle

2. La présence du terme nominal A n'est pas syntaxiquement obligatoire pour qu'il y ait énoncé.

Toutes les formes verbales prédicatives impliquent un indice actanciel (sujet) plus ou moins manifeste et explicite (cf.p.8) qui suffit pour faire de ces formes des phrases syntaxiquement complètes.

Toutefois, dans un énoncé pris isolément, la nécessité du terme nominal A est inversement proportionnelle au degré d'explicitation de l'indice actanciel.

Si la forme verbale est bien définie en personne/nombre, genre, (de manière manifeste comme dans le paradigme du présent (cf.p.9), ex. att.iya "elle pleure", ou même sans aucune trace manifeste comme dans l'impératif iDi "attrape !"), il n'y a aucune nécessité du terme A (ni aucune impossibilité).

Si la forme verbale reste totalement imprécise en pers./nb/genre (comme dans le cas de l'optatif, de l'obligatif, de nombreuses formes à auxiliaire modal et de la plupart des négatifs, par ex. timbile "'X" ne mange pas"), alors la présence du terme nominal A devient quasiment nécessaire pour que l'énoncé soit interprétable.

3. place libre

4. pas de variation pour A. cf. traitement du réfléchi ci-dessous terme B 4.

5. a/ pas de phrases coordonnées ; (mais simple juxtaposition de phrases indépendantes) cf. (56).

b/ Le procédé le plus fréquemment utilisé pour créer des énoncés complexes est celui de la dépendance syntaxique (cf. ex.(3)), utilisant des formes verbales dites "Participes adverbiaux" (cf. ci-dessus p.3-4) qui n'ont pas d'indice actanciel. Avec ces PADV. :

- a) la présence d'un "sujet" n'est pas syntaxiquement nécessaire (cf. ex.) ;
- b) lorsqu'il est présent, le terme nominal "sujet" du PADV a les mêmes propriétés qu'un terme A (pas de marque, même ordre préférentiel S'O'V')
- c) coréférence : oui, le terme A est souvent mis en tête d'énoncé, "en facteur commun" avec les PADV et le verbe prédicatif qui clôt la phrase (cf. ex.). mais la coréférence n'est pas obligatoire, chaque PADV peut avoir son propre "sujet" :

(61) mee uudu daari ella toogi sudda aatu
 pluie battre+PP route tout(es) laver+PP propre devenir+T2+3°N
 A¹ V¹ A V' VP_A

"La pluie étant tombée, toutes les routes (lit. "étant lavées") ont été lavées et sont devenues propres"

c/ relative, oui :

Il s'agit plus précisément d'un procédé équivalent puisqu'il n'y a pas de "relateur". Le verbe de la proposition "relative" est mis à une forme adjectivale (PADJ) ; le terme nominal déterminé par la relative est postposé au PADJ.

ex. gauDa aTTi.ga banna "Le chef vient au village"
 chef village.DAT venir+T1+3°M
 ---> aTTi.ga bappa gauDa.... "Le chef qui vient au village..."
 venir+P1ADJ

6. diathèse cf.ci-dessous section D) p.27 sq.

7. non

8. non

Terme B

1.a/ pas d'indice actanciel en corrélation avec B.

b/ marque concourant à l'identification du terme B : ACC.

La présence de la marque ACC suffit à identifier un terme comme B, mais tous les termes B ne sont pas nécessairement marqués de l'ACC.

1) Identité du terme B

Nous identifions comme terme B, le "complément direct objectal" du verbe.

Il est "direct" en ce sens qu'il est le complément déterminatif privilégié du verbe, mais que la relation sémantique qui l'unit au verbe est des plus variées (cf. ci-dessus A.2.a/(4)). Il est "objectal" en ce sens que tout terme B est un "objet linguistiquement individualisé", soit qu'il le soit de manière inhérente par son appartenance à la classe des noms "dénombrables" :

- (62) aDi tare ! "Ouvre la porte !"
porte ouvrir(IMPER)

soit qu'il ait été construit en une unité individualisée (un S.N) par les procédés de quantification, de pronominalisation, etc. (ex.(44)) ,

- (63) ninna maake manusaga daara nuuru urupi tandaara ?
toi+GEN=comme homme+DAT qui cent roupie donner+T1+IIIè.
"Qui donnera cent roupies à un homme comme toi ?"

soit qu'il soit précisément transformé en objet conceptuel par le marquage à l'ACC. :

. "partitif" (extraction d'une partie d'un indénombrable) (cf. ex.(40)) et :

- (64) obba sakkare.ya tindu niir.a kuDitale,
qqun sucre.ACC manger+PP eau.ACC boire+HYP
bee rusi illaade aagi buTTara.
bouche goût être+PNEG devenir+PP XbuD+T1+3°N
"Si on mange du sucre et qu'on boive de l'eau, la bouche devient sans goût"

. distance précise :

- (65) enga aa muuru kall.a kattale.ooge naDadeyo
nous ces trois lieues.ACC obscurité.LOC marcher+T2+I°ex.
"Nous avons parcouru ces trois lieues dans l'obscurité"

2) Marquage du terme B

Les individus (cf. ex.(42), (43)), les pronoms (cf. ex.(26), (38)) et les constructions pronominalisées (cf. ex.(44)) sont toujours marqués du suffixe d'accusatif.

Les animaux et les objets sont marqués ou non marqués du suffixe d'accusatif selon les choix énonciatifs du locuteur ou le contexte :

- (66) ama ondu kudare(/-ya) nooDida "Il a vu un cheval (/spécifique))"
lui un cheval(-ACC) voir+T2+3°
selon les degrés d'"individuation" du terme B :
- (67) ama baaDu timbadille "Il ne mange pas de viande" (en général)
lui viande manger+NEG
- (68) ama motTe.ya tindudane "Il a mangé [un/des] oeuf[s]" (spécifique)
oeuf.ACC manger+PARF+3°M

La présence du marqueur d'accusatif particularise l'objet qui est, -ou qui deviendra, - "objet de discours".

Une unité nominale, non spécifiée quantitativement ou qualitativement, non déterminée, n'est plus un terme B, mais un terme coalescent (cf. ci-dessus(58))

Comparer:

- (69) ama aidu maNi.ga tamil paDa(/-va) eegina
 lui cinq heure.DAT tamil leçon(-ACC) dire+T1+3°M
 "Il donne une leçon de tamoul à cinq heures"
- (70)et ama paDa eegina "Il donne des leçons" / "Il est répétiteur"
 *paDa.va

2. Présence non obligatoire

Syntaxiquement, il n'y a pas de verbes transitifs obligatoires.

3. Place libre

Totalement libre quand le terme B est marqué à l'ACC.

Précédant plus ou moins immédiatement le verbe quand le terme B n'est pas marqué. (cf.63)

La projection d'un terme B (nécessairement marqué) en tête de phrase équivaut à une topicalisation :

- (71)aa kade.ya naa arade ! "Cette histoire, je la connais !"
 ce histoire.ACC moi savoir+T2+1°

4. rôle dans les constructions réfléchies/ réciproques

Il n'y a pas de "constructions" particulières pour exprimer le réfléchi et le réciproque.

Pour le réfléchi, plusieurs procédés peuvent être signalés :

1) L'emploi de diverses formes du pronom taa "soi" (honorifique / réfléchi) :

- tannaada "tout seul, spontanément, de lui-même"

- (72)aa kuusu tannaada niiru attira "Cet enfant se baigne tout seul"
 ce enfant tout seul eau verser+T1+3°N

- tanna (GEN de taa) "de soi-même > son/sa" ou tanga "d'eux-mêmes > leur"
 employé comme déterminant d'un terme B :

- (73)aa kuusu kattiyooge tanna gaaya maaDi butTa
 ce enfant couteau.LOC sa (propre) blessure faire+PP XbuD+T2+3°
 (lit. "Cet enfant a fait sa blessure avec un couteau")
 > "Cet enfant s'est blessé avec un couteau"

- (74)avaka tanga kaNN.a nirikiNDiddaru
 eux leur yeux.ACC frotter+PPROG+Xir+T2+III°
 "Ils se frottaient les yeux"

L'emploi du pronom "réfléchi" n'est pas obligatoire, parfois c'est un simple pronom de 3° pers. (ici: ama) qui est employé :

- (75) aarida manca amana kaala gaaya maadidane
 sauter+P2ADJ homme lui+GEN jambe+ACC blessure faire+Xir+T1+3°M.
 "L'homme qui a sauté s'est blessé à la jambe"
 (lit. "sa jambe blessure-a fait")

2) Parfois c'est simplement la particule d'insistance -ee "même, précisément" suffixée à un pronom B qui indique que A et B ont même référent :

- (76) iiga avaka avakaravee nonduNDndu iddaare
maintenant eux eux+ACC+INSIST blâmer+PPROG=Xir-T1.IIIè.
"Maintenant ils se blâment eux-mêmes"

3) Un troisième procédé, affectant les verbes, permet d'exprimer des actions réfléchies. Il s'agit d'une variation, radicale ou morphologique, qui précise l'"orientation" de certains verbes : procès dirigé vers soi ("affectif") vs. procès orienté vers l'extérieur :

tirugu "se tourner" / tiruku "tourner qqch."
mora aaDira "l'arbre bouge" / naa mora.va aaTine "je remue l'arbre".

Signalons également qu'il existe un certain nombre de verbes intrinsèquement intransitifs qui nécessitent une dérivation causative (-isu/-icu) pour être transitifs : tooru "apparaître, se montrer" / tooricu "montrer qqch" ; muDi "finir, s'achever" / muDicu "finir qqch" ; etc.

L'expression de la réciprocité se fait par l'emploi des pronoms personnels ou du distributif ondodu "l'un l'autre" (inanimé) (lit. "un-un") ou obbobba "l'un l'autre" (animé) :

- (77) avaka eraDa obbobba.na koddu buTTaru
eux deux l'un l'autre.ACC tuer+PP XbuD+T2+III°
"Les deux hommes se sont entretués"

5.a/ ---

b/ Les formes subordonnées des verbes (PADV et PADJ) peuvent avoir leur propre terme B. Ce B' a les mêmes propriétés (notamment +/-ACC) qu'un terme B en relation avec le prédicat principal. cf. ex. (64)/(79).

c/ relative, oui:

même procédé qu'avec un terme A. Le terme B est postposé au PADJ dont il est l'"objet" :

- (78) naa tappa aNN.atinnu !
moi donner+P1ADJ fruit.ACC manger+IMP
"Mange ..le fruit que je [te] donne !"
- (79) enqa maaDuva gelasa.ga ninga oLLange nooDiNDibbadu
nous faire+P1ADJ travail.DAT vous bien regarder+PROG+OBL
"Vous devez bien regarder vers le travail que nous faisons"

6. ---
7. ---
8. ---

Autres Termes nominaux

Sur le plan morphosyntaxique, tous les autres termes nominaux, introduits par des relateurs casuels "sémantiques" (DAT, LOC, ABL) ou des postpositions, ont les mêmes propriétés :

1. a/ pas d'indice intraverbal
b/ marque fonctionnelle obligatoire (sauf pour certains circonstants de lieu ou de temps)
2. présence non obligatoire
3. place significative (cf. ci-dessous)
4. pas de rôle particulier dans les constructions réfléchies ou réciproques
5. a --
b/ coréférence possible en phrase complexe
c/ construction de relative possible :

timba	mane...	"la maison [où on] mange..."
manger+F1ADJ maison		
6. --
7. --
8. --

II. 1. récapitulation

Deux termes nominaux, les termes A et B, en relation directe avec le noyau verbal prédicatif (SVP) ou déprédicatif (PADV ou PADJ) peuvent être considérés, sans trop de difficulté, comme "actants".

Les critères d'identification sont

- pour A : absence de marque et corrélation éventuelle avec l'indice du SVP ;
- pour B : marque ACC ou (S)N et place préverbale pour B'.

Pour les autres termes nominaux, la distinction entre actants et circonstants relève de critères qui ne sont pas (uniquement) syntaxiques. Trois séries de facteurs entrent en jeu : les compatibilités sémantiques du verbe, la place des termes et le trait animé/inanimé.

1) Les compatibilités sémantiques du noyau verbal (c'est-à-dire son (ou ses) "module(s) actanciel(s)". Ainsi, avec un verbe de don, le nominal marqué au DAT aura de fortes probabilités de désigner le destinataire : cf. ex. (106) avec un verbe de parole, le nominal au datif désignera souvent l'allocutaire : cf. ex. (107)

Dans ce domaine, on observe certaines idiosyncrasies :

le verbe anju "avoir peur" se construit avec le datif : cf. ex. (96)

le verbe iDi au sens d'"aimer" se construit avec l'objet de l'amour comme terme A et celui qui aime comme terme au DAT : cf. ex. (97)

On peut considérer comme termes C "objet indirect" ces éléments dont le relationneur casuel est fixé, "régis" par le verbe.

Les autres compléments du verbe dont le marquage casuel est plus libre, -à savoir, alternance entre plusieurs cas, par exemple le complément d'instrument d'un verbe "couper" peut être soit au LOC soit à l'ABL., ou alternance entre des suffixes casuels et des postpositions-, peuvent être identifiés comme des termes D.

Pour notre part, nous considérons de la même manière les éléments de localisation qui apparaissent avec des verbes tels que aaku "mettre (qqch) (qq part+DAT)", baa "venir (qq part+DAT) (de qq part+ABL) iru "être/rester (qq part+LOC) etc.

Tous ces termes nominaux, bien que "périphériques" et syntaxiquement non nécessaires, dépendent directement du noyau verbal dont ils modifient, de manière plus ou moins importante, le sens.

Comment faut-il les nommer "circonstants verbaux", "actants périphériques" ..??

2) La place, en rapport étroit avec la visée communicative.

Tous les termes nominaux identifiés (A à D) sont syntagmatiquement solidaires du noyau verbal dont ils dépendent. Lorsque le noyau verbal est subordonné (PADV) ou relatif (PADJ) ou nominalisé, c'est tout l'ensemble, le "macro-syntagme propositionnel" qui est concerné.

- (80) # *ava allinda bandade, kariabeTTaguu avaguu sande aaDi,*
elle là+ABL venir+P2ADV Kariabetta+DAT+uu elle+DAT+uu combat (se) jouer+PP
 < A' D V > < C1 C2 A" V >
koddu buTTa° .# # araki.ya kotta .#
tuer+PP XbuD+T2+3°. démone.ACC tuer+T2+3° (A'=C2=B ; C1=A)
 V_A B V_A

"Après qu'elle fut arrivée de là, entre Kariabetta et elle un combat eut lieu [et] il [la] tua. Il tua la démone.

Dans le premier énoncé, trois macro-syntagmes, ayant chacun leur propre combinatoire actancielle, se succèdent. Les deux premiers, dominés respectivement par un P2ADV et un PP, sont syntaxiquement dépendant du verbe principal (le SVP souligné). Cet énoncé est complexe, mais sa syntaxe est régulière, l'ordre des termes "normal" et la visée communicative tout à fait neutre.

Cet ordre syntaxique régulier peut être modifié par des choix ou des nécessités discursives. La position initiale a un rapport privilégié avec le thème. Le plus souvent, c'est le "sujet", le terme A du verbe principal, qui occupe cette position. Mais il arrive fréquemment que certains termes nominaux, pourvus d'un suffixe casuel, soient mis en tête d'énoncé, hors de la séquence normale S C P. Les éléments mis dans cette position discursive primordiale permettent de définir la "situation" par rapport à laquelle le ou les macro-syntagmes propositionnels prennent leur sens. Lorsque ces éléments relèvent de la localisation spatiale ou temporelle, ils correspondent assez bien à ce que l'on appelle généralement des "circonstants" : ils ne sont, en général⁹, pas syntaxiquement nécessaires, mais peuvent être plus (cf.ex.(56.1.) ou moins (cf. ex.(54)) nécessaires sémantiquement.

3) Le trait animé/inanimé.

Lorsque, dans les mêmes conditions, le terme nominal pourvu d'un suffixe casuel désigne un être humain, il est plus délicat de le qualifier de "circonstant".

Bien qu'il ne soit pas syntaxiquement nécessaire et que sa nécessité sémantique puisse également être plus (cf. ex.(80)) ou moins (cf. ex.(81)) forte, il constitue, cependant, dans tous les cas, un élément important pour l'interprétation globale de l'énoncé.

- (81) *ena.ga oTTe astara* "J'ai faim"
moi.DAT estomac être affamé+T1+3°N
 (82) *ama.ga (kaNnu) toorira* "Il voit"
lui.DAT oeil montrer+T1+N (lit. à lui les yeux montrent)
 (i.e "il n'est pas aveugle", différent de *ama nooDina* "il voit (+/- qqch)"

Les constructions faisant intervenir un terme humain (ou plus généralement "animé") préposé au reste de l'énoncé et marqué du suffixe -ga sont particulièrement fréquentes dans la langue (cf. les exemples donnés en ((21)-(22)) qui concerne aussi bien les énoncés verbaux que non verbaux. (cf. aussi (56),). Les caractéristiques de cet élément sont les suivantes : (a) il est thématique, c'est un élément connu, le point de départ de l'énoncé ; (b) il n'est pas agent, mais au contraire "affecté" par la relation prédicative (sujet-verbe-éventuellement compléments).

L'ambiguïté du statut de ce terme est révélée par une variante récente : à la place de *enaga* forme dative de "moi" que l'on trouve dans l'exemple (80), on rencontre parfois la forme *naa.ga* qui est une "anomalie" morphologique puisqu'elle combine la forme absolutive du pronom *naa* (exclusivement réservée pour les pronoms à la fonction "sujet") et la marque -ga du "datif".

Il y a manifestement non isomorphie entre le rôle syntaxique ("périphérique") de cet élément et son rôle sémantique et discursif ("primordial"). Comment peut-on l'identifier en termes d'actance ?

Nous désignons ces termes ne dépendant pas directement du noyau verbal comme termes E : actant E (pour les animés) et circonstant E pour les inanimés.

2. traits communs à certains actants et certains autres termes

Les difficultés d'analyse soulevées par le suffixe -ga, se retrouvent, dans une moindre mesure, avec les autres cas sémantiques et avec les postpositions. Ainsi, par exemple, l'ABL peut marquer aussi bien des fonctions "circonstanciellles", (lieu d'origine, instrument, etc.) que, -bien qu'assez rarement-, l'agent. Dans les deux cas, la différence repose en grande partie sur le trait animé / inanimé. Il en va de même avec les postpositions (cf. ex.101)

C) Constructions actanciellles

1. 0 actant : non

(sauf peut-être quelques cas marginaux cf. "impersonnel" (p.76) et en énoncé exclamatif non verbal : *agalu* ! "[il fait] jour !")

2. 1 actant

- 1 seul actant :

(83) *ava araki* "Elle [est une] démons" / "C'est une démons"
elle démons

(84) *riSi.go iddaare* "Les saints existent"
saint.pl être+T1+III°

(85) *aalu kuditara* "Le lait bout"
lait bouillir+T1+3°N

- 1 actant + 1 terme coalescent :

(86) *enga kaSTa paTTaneyo* "Nous sommes malheureux"
nous malheur éprouver+T1+I°

- 1 actant / 2 arguments : A + attribut de A :

(87) ama raaja ille "il n'est pas le roi"

(88) nii ooda gelasa eena aatu
 toi aller+P2ADJ travail quoi devenir+T2+3°N
 "Le travail que tu as entrepris, qu'est-il devenu ?"

[Note: nous ne considérons ici que les éléments nominaux. Il faudrait également tenir compte d'énoncés tels que avaka oLLange iddaru "Ils vécurent heureux" eux bien être+T2+III°]

- 1 ou 2 actants ? :

(89) adu nera maarira "Cela change de couleur"
 cela couleur changer+T1+3°N
 (avec maaru verbe intransitif, à sujet "affecté", dont l'équivalent transitif maatu "changer qqch" apparaît dans l'énoncé suivant :

3. 2 actants

- A - B :

(90) ivaka maNe.ya maati buTTaru "Ils ont changé la planche"
 eux planche.ACC changer+PP XbuD+T2+III°

(91) nii aa kooy.a iDi ! "Attrape ce poulet !"
 toi ce poulet.ACC attraper+IMP

- A - B + terme coalescent :

(92) naa kukke geena buTTu butTe "J'ai oublié (mon) panier" (ex. 58)

- A - B + attribut de B :

(93) [ava] ama.na singara maaDi buTTa "Elle le fit beau"
 (elle) lui.ACC beau faire+PP XbuD+T2+3°

(94) ave.y.eraDu.na aaDu.ga dana.ga aa maaDi uNDaru
 eux.&.deux.ACC chèvre.DAT vache.DAT domestique faire+PP XuL+2+III°
 "Ces deux-là, ils (en) firent des domestiques pour les chèvres et les vaches"

(95) enna avve.ya esar.a tooTadamma endaara "On appelle ma mère T."
 moi+GEN mère.GEN nom.ACC T. dire+T1+III°
 (Lit. "le nom de ma mère, ils disent "Tootadamma")

- A - C :

(96) nanga ettu uli.g.uu anjoodille. "Notre boeuf n'a même pas peur
 notre boeuf tigre.DAT.uu avoir peur+NEG d'un tigre"

- (97) amana paLaka ena.qa iDipile
lui+GEN conduite moi.DAT aimer+NEG

"Je n'aime pas sa conduite"

- A - D :

- (98) ii kaaDu.nooqe ira beeDa !
cette forêt.LOC être+INF=IMPNEG

"Ne reste pas dans cette forêt !"

- (99) daara enna oTTe.qa aaqili
qui moi+GEN estomac.DAT devenir+OPT

"Qui (que ce soit) qu'il soit pour
mon estomac !"

- Act.E - A :

(cf. ex. non verbal en (21a))

- (100) ena.qa arupu aaqi aTTutu
moi.DAT soif devenir+PP XaD+T2+3°N

"J'avais soif"

- (101) nanga saare appara batTe aDade
nous près-de beaucoup vêtement être+T1+3°N

"Nous avons beaucoup de
vêtements"

- Act.E - A + attribut de A :

(cf. ex. non verbal en (22e))

- (102) nina.qa eNDaru aane
toi+DAT femme devenir+T1+1°

"Je deviendrai ton épouse"

- (103) nina.qa kukke tumba aaqi buTTara
toi.DAT panier plein devenir+PP XbuD+T1+3°N
"Tu auras ton panier rempli"

- (104) kinaruvooge oodavaka.qa eena aatu ?
puits+LOC aller+P2ADJ+proIII°.DAT quoi devenir/arriver+T2+3°N ?

"Ceux qui sont allés dans le puits, que [leur] est-il arrivé ?"

(Comparer avec l'emploi du même verbe *aagu* dans (99) avec un terme A animé et un ordre des termes différent).

- Circ.E - A :

(cf. ex. non verbal en (20))

- (105) ii ullu meDe.g.ooge, ondu aavu iddade
ce herbe meule.DAT.LOC un serpent être+T1+3°N

"A l'intérieur de cette meule de foin, il y a un serpent"

(cf. aussi (54))

4. 3 actants

- A - B - D :

- (106) ama aa katti.ya aa kelava.qa koTTa
lui ce couteau.ACC ce vieux.DAT donner+T2+3°

"Il a donné ce couteau
à ce vieux"

(107) daara ama.qa ii suddi.ya eeqidaare
 qui lui.DAT cette nouvelle.ACC dire+T2+III°

"Qui lui a dit cette nouvelle ?"

(108) adu.na naa dore.qo kooDa eeqide
 cela.ACC moi étranger.pl avec dire+T2+I°

"J'ai discuté cela avec les étrangers"

- Circ.E - A - D :

(109) ii quDi abba.nooqe ava keNDa.nooqe naDadiya
 ce temple festival.LOC elle braise.LOC marcher.T1.3°F

"Pendant ce festival du temple, elle marchera sur les braises"

5. et plus ?

- A - B - et plusieurs D (c'est-à-dire des termes nominaux dépendant du noyau verbal et qui ne sont ni "actants" comme A et B, ni circonstants comme E) :

(110) ama tanna sineqida.na peTTi.ooDa steeSiona.qa bandi.y.ooqe keeqina
 lui lui+GEN ami.ACC malle.avec gare.DAT véhicule.LOC envoyer+T1+3°M

6. cas particuliers :

a/ pas de constructions réfléchies et réciproques particulières (cf ci-dessus p.85, actant B, § 4.)

b/ Quand l'un des actants est une proposition :

- pour le terme A, un seul procédé, la pronominalisation du noyau verbal :
 . à l'animé cf. ex.

(111) idu nijavaada kanasu aTTara endama
 cela vrai rêve être+T2+3°N dire+P2ADJ+prom
kaali.ga ondu arake ottana .
 Kali.DAT une prière faire+T1+3°M
 "Lui qui pensait que ce rêve serait vrai
 fait une prière à Kali"

. à l'inanimé :

(112) avaka maduve maaDoodu, ondu oLLitolla maaDoodu,
 eux mariage faire+NV1 une cérémonie faire+NV1,
 le fait de faire leur mariage, le fait de faire des cérémonies

ondu oopadu bappadu, ella tangagoo.yee maadiyuNDara
 un aller+NV1 venir+NV1 tout eux+LOC.INSIST faire+PPROG+T1+3°N
 le fait d'aller et venir, tout cela entre eux se fait

"L'organisation des mariages, la célébration des cérémonies, les visites, tout cela se fait entre eux seulement"

- pour le terme B, pronominalisation du noyau verbal :

- (113) naa ama oopadu.na nooDine "Je le vois partir"
 moi lui partir+P1ADJ+proN.ACC voir+T1+1°

Avec les verbes "dire", penser", "savoir" etc., la forme pronominalisée (P1ADJ+proN à l'ACC.) embadu.na du verbe ennu "dire" alterne avec la forme endu (PP du même verbe, mais de forme "adverbiale" et non nominale) pour introduire la proposition substitut d'un terme B.

Ainsi, avec le verbe ari "savoir" on peut avoir:

. un terme B simple :

- (114) naa raama.na arade "Je connais Rama"
 moi Rama.ACC savoir+T2+1°

. une proposition introduite par embadu :

- (115) ... saaki bandaru embadu.na nangella arado
 prendre soin+PP Xbaa+T2+III° EMBADU.ACC nous tous savoir+T2+I°in.
 "Nous savons tous qu'ils ont l'habitude de prendre soin de.."

. une proposition introduite par endu lorsqu'il s'agit d'une interrogation :

- (116) nii eeka negadare endu naa ariye
 toi pourquoi rire+T1+2° ENDU moi savoir+NEG
 "Je ne sais pas pourquoi tu ris"

- pour les autres termes (C/D/E) possibilité de pronominalisation du noyau verbal :

- (117) naaDange nooDoodu.ga duura ATTiinda jana bandidaare .
 spectacle voir+P1ADJ+proN.DAT lointain village+ABL gens venir+PARF+T1+IIIè.
 "Les gens sont venus de villages lointains pour voir le spectacle"

- (118) ama baraade ibbad.enda... "Du fait qu'il n'est pas venu...."
 lui venir+PNEG être+P1ADJ+proN.ABL (lit."lui sans venir le fait d'être" +
 "à cause de")

Egalement, possibilité d'alternance avec les formes adverbiales des verbes :

- (119) ama aane kaNDale anjina "il craint les éléphants" (en général)
 lui éléphant voir+HYP avoir peur+T1+3°M
 à rapprocher de ama aane.ga anjina "il a peur d'un/des éléphant(s)"

7. variations

Pas de variation importante selon la modalité : injonction, interrogation.
 Voir toutefois les ex. (115) et (116).

D) Changements de diathèse

1. Il n'y a pas en badaga de véritable diathèse. On peut toutefois signaler un certain nombre de procédés ayant des effets semblables.

1. Lorsqu'il y a thématisation de l'objet :

Dans un énoncé simple présentant un agent et un patient, c'est (presque) toujours l'agent qui est pris comme terme A. La thématization de l'objet se

fait par simple modification de l'ordre des termes : le patient/objet se met en tête de l'énoncé :

- (120) ii niir.a kuusu susi buTTa "Cette eau a été répandue
ce eau.ACC enfant répandre+PP XbuD+T2+3° par l'enfant"

même lorsque l'objet est humain :

- (121) enna aNna.na kunni kaccida "Mon frère a été piqué
moi+GEN frère aîné.ACC abeille mordre+T2+3° par une abeille"

Quelques exceptions peuvent parfois exister :

. avec des verbes qui ne sont pas sémantiquement "actifs" , l'agent apparaît quelquefois à l'ABL. ou avec une postposition :

- (122) ii kuusu tanna appa.na kooDa uulu iisidare
ce enfant son père.GEN "avec" coup obtenir+PARF+3°N
"Cet enfant a reçu des coups de son père"

. avec certaines valeurs modales (possibilité, obligation..) qui sont périphrastiques et/ou utilisent des formes plus ou moins nominales du noyau verbal

- [Nous t'avons dit que...]
(123) ii gelasa nangeenda maaDooduga muDiya "ce travail ne pouvait pas
ce travail nous+ABL faire+Nvb+DAT être fait par nous"

cf. aussi ex.(129) ci-dessous.

2. Réduction de valence

Lorsqu'il y a suppression de l'agent : l'objet devient terme A,

. la plupart du temps sans modification du verbe:

- (124) niiru susi buTTa "l'eau s'est répandue"
eau répandre+PP XbuD+T2+3° (comparer avec (120))

. pour les verbes "orientés" avec une modification consonantique :

(sourde --> sonore) dans le radical ou le suffixe thématique :

- (125a) aa baTTe.ya naa haratane "Ce vêtement, je le déchire"
ce tissu.ACC moi déchirer+T1+1°

- (b) aa baTTe haradara "Ce vêtement se déchire"
déchirer+T1+3N

3. augmentation de valence

On peut augmenter la valence de tous les verbes par suffixation du morphème "causatif" : -isu/icu¹⁰

- avec les intransitifs : uNi "se cacher" / uNicu "cacher qqun/qqch"
orugu "dormir" / origisu "faire dormir" etc., on aura :

A V_A
A B V_{CAUS}

- (126a) kuusu origira "l'enfant dort"

- (b) avve kuus.a origiciya "la mère endort l'enfant"

- avec les transitifs : kallu "apprendre" / kalicu "enseigner"

tinnu "manger (+/- qqch)" / tinnisu "faire manger"

iDu "jeter" / iDicu "faire jeter" etc., on pourra avoir :

- A B V_A
A B1 B2 V_{CAUS}
- (127a) ama kall.a keNaru.ga iTTa "Il a jeté une pierre dans le puits"
pierre.ACC puits.DAT jeter+T2+3°
- (b) ama aa kuus.a keNaru.ga ondu kall.a iDicida
ce enfant.ACC puits.DAT une pierre.ACC jeter+CAUS+T2+3°
"Il a fait jeter une pierre dans le puits à cet enfant"

Cette construction à double ACC. : terme A (= actant supplémentaire), terme B1 (<A), (terme C), terme B2 (<B) n'est pas très fréquente.

Lorsque le sens s'y prête, on préfère la transformation suivante :

- A B V_A
A C B V_{CAUS}
- Ainsi, avec le verbe oru "porter (qqch) / porter (un vêtement), on aura :
(phrase de référence : naa aa saalave.ya ottane "Je porte ce châle"
- (128) ama saalave.ya ena.ga oricida "Il m'a mis le châle (sur moi)"
lui châle.ACC moi.DAT porter+CAUS+T2+3°

Une autre possibilité, également assez rare, transforme l'ancien terme A en actant E à l'ABL.. Le verbe (transitif) n'est pas modifié :

- A B V_A
E A B V_A
- (phrase de référence : amana tamma aa gelasa.va birikida "son frère cadet a fini le travail")
- (129) amana tammaanda ama aa gelasa.va birikida
lui+GEN frère+ABL lui ce travail.ACC faire finir+T2+3°
"C'est par son frère cadet qu'il a fait finir ce travail"

La solution la plus fréquente consiste à répartir les actants sur deux noyaux verbaux distincts :

A1 B1 V1_A
A B2 (B1 V1_{CAUS}.) proN.DAT V2_A

à partir de : avaka aLLa.va daaNDiyaara "ils traversent la rivière"
eux rivière.ACC traverser+T1+III°

on aura :

- (130) paDagukaara avaka.ra aLLa.va daaNDicoodu.ga ettiNDu oona
le passeur eux.ACC rivière.ACC traverser+CAUS+"pour" prendre+PPROG Xooog+T1+3°
(lit. "le passeur les prend pour leur faire traverser la rivière")
"Le passeur leur fait traverser la rivière"

ou encore :

- (131) ama daDa.va aDakicoodu.ga amana sineegida.na biita
lui entrée.ACC contrôler+CAUS+"pour" lui+GEN ami.ACC garder+T1+3°
(lit. "il a gardé ses amis pour contrôler l'entrée")
"Il a fait contrôler l'entrée par ses amis"

Signalons encore que le suffixe de causatif peut également affecter les verbes "orientés" (opposition "sourde" : extraverti vs. "sonore" : introverti). Ainsi, aDukicu, dans l'exemple précédent, est le causatif du verbe à orientation extravertie de la paire : aDugu "se maîtriser" / aDuku "maîtriser, contrôler".

Les verbes à orientation introvertie peuvent également être dérivés en causatifs. Ainsi, à partir de la paire : aaDu "se bouger, danser" / aaTu "bouger, remuer (qqch)" (cf. ci-dessus p.19 §4.2), on aura aaDicu "faire que qqun se bouge, danse" :

- (132) ondu moDikaara ondu eNN.a biituNDu moDi aaDiciNDiddane
 un acrobate une fille.ACC garder+PPROG acrobatie danser+CAUS+PROG+T1+3°M
 Lit."Un acrobate, gardant une jeune fille, [lui] faisait faire des acrobaties"
 "(Là-bas), un acrobate était en train de faire faire des acrobaties à une jeune fille"
 [N.B. le statut de moDi dans cet exemple est à rapprocher de celui de nera dans l'exemple (89) avec un verbe de même type (introverti).]

E. Classes de verbes

Une classification rigoureuse devrait s'appuyer sur le relevé de toutes les possibilités de construction de chaque verbe... Une telle étude n'a pas été faite, on ne trouvera ici que quelques indications d'ordre général¹¹.

1. verbes uniactanciels

- Il existe une classe importante de verbes toujours uniactanciels,
 - agentifs : oogu "aller", kuLi "s'asseoir", nege "rire" etc. ou
 - non agentifs : muDi "se terminer", kuDi "bouillir", soe "être vaincu" etc.

2. verbes uni-/bi-actanciels

Cette classe, également importante, de verbes uni-/bi-actanciels sans orientation marquée, comprend des éléments tels que : tinnu "manger", maaDu "faire", kaTTu "attacher, construire", tare "ouvrir" etc. qui acceptent tous la variation : A B V --> A V
 et, plus ou moins facilement :

A B V --> [B>]A' V.

Cette dernière possibilité de variation nous conduira peut être à distinguer deux sous-classes parmi ces verbes. Mais cette sous-classification est délicate à établir car les contraintes sur le passage de B à A' ne semblent pas être les mêmes selon qu'il s'agit d'une forme verbale prédicative ou déprédicative (nominale, participiale).

3. verbes orientés

Il s'agit d'une petite classe de verbes (environ 10%) qui présentent une variation consonantique (sourde/sonore) selon leur orientation : tirugu "se tourner"/tiruku "tourner qqch", bee(-d) "croître"/ bee(-t) "cultiver", cf. aussi les exemples avec aaDu/aaTu "se bouger/bouger", ari "se déchirer/déchirer"etc.

4. Quelques verbes à construction particulière, avec un DAT (terme C) sans terme B possible :
 beeku/beeDa "vouloir/ne pas vouloir" [qqun (terme C) - V - qqch (terme A)];
 anju "avoir peur de qqch (terme C)", iDi dans le sens "qqun (terme C) aimer qqun (terme A)"

5. verbes tri-actanciels ?

En étudiant plus attentivement les possibilités de construction de chaque noyau verbal, il sera peut être nécessaire de distinguer une classe de tri-actanciels (potentiel) par rapport à des bi-actanciels qui n'acceptent pas de troisième actant (terme C en -ga).

F) Récapitulation des principales variations d'actance :

Caractéristique générale : possibilité d'ellipse de tous les termes nominaux, seul A reste représenté dans l'indice actanciel du verbe prédicatif.

1. variations avec les mêmes lexèmes verbaux :

- pour les verbes uni-actanciels : A V.

avec différentes variantes cf. 1 actant.

.pour certains, possibilité d'ajouter un D de localisation : A D V.

.pour les uni-actanciels non agentifs, possibilité d'ajouter un actant E (non agentif, "expérient") : ActE A V.

C'est la construction normale pour exprimer : "avoir faim/soif/sommeil ..., être fatigué, etc".

Elle est également très fréquente lorsque A est indéfini et E défini/connu. Lorsque le terme A est défini, si l'on fixe les invariants référentiels de cette construction comme : $ActE = W$, $A = Z$, on peut la mettre en relation avec une construction simple : A V dans laquelle A = le Z de W :

<u>ena.ga</u>	<u>gelasa</u>	<u>keTTatu</u>	/	<u>enna</u>	<u>gelasa</u>	<u>keTTatu</u>
moi.DAT	travail	être gâché		moi+GEN	travail	être gâché
ActE	A	V		A		V
"j'ai eu mon travail (de) gâché"			/	"mon travail a été gâché"		

- pour la plupart des verbes bi-actanciels : A B V.

quand les deux termes nominaux sont présents, A est l'agent (X) et B le patient (Y). Quand on supprime un actant, on peut avoir les variantes :

A^x V pour tous les verbes sans modification ni de A, ni de V, et la variante A^y V avec modification de V pour les verbes orientés, sans modification pour les autres verbes.

On remarquera la très grande facilité d'accession d'un Y en terme A lorsque X est absent.

Les verbes de constructions A B V acceptent généralement l'adjonction d'un ou plusieurs termes D, d'où la variante : A D B V.

- pour quelques bi-actanciels : A C V.

Quelques rares lexèmes verbaux présentent les deux possibilités de construction, avec des sens très différents, par ex. :

iDi [A B V] : "qqun(A) attraper qqch/qqun (B)"

iDi [A C V] : "qqun (C) aimer qqun/qqch (A)".

Q II

Contraintes sémantiques, référentielles et de visée :

Il ne s'agit pas véritablement de "contraintes" : dans cette langue, organisation syntaxique et organisation sémantique (des lexèmes : traits sémantiques inhérents M/F/N, animé/inanimé..; des relations, etc.) et organisation de la visée semblent se "compléter" plutôt qu'elles ne se "contraignent" les unes les autres, pour transmettre un message interprétable.

Facteurs :

1. sémantiques : oui

On relèvera par exemple a) le marquage du terme B, nécessaire avec un actant humain, optionnel avec les non humains.

b) la distinction entre Act.E et Circ.E qui repose essentiellement sur le trait animé/non animé.

c) la possibilité de non marquage, dans les fonctions D ou E, pour les lexèmes dans le sémantisme évoque sans ambiguïté une localisation spatiale ou temporelle.

2. référentiels : oui

Par exemple, la distinction défini/indéfini intervient comme second paramètre dans le marquage des termes B. Plus le terme B est défini, "individué", plus il aura de chances d'être marqué.

3. de visée : oui

L'organisation de la visée communicative qui s'exprime par des variations dans l'intonation des énoncés (emphase, rupture..) et par des modifications de l'ordre syntagmatique joue un rôle très important dans cette langue que nous ne pouvons appréhender qu'à travers son oralité.

Quelques faits : a) On relève souvent, en tête d'énoncé, des éléments thématiques, sans marque (asyntaxique) qui sont, -plus ou moins systématiquement-, repris par des pronoms/des substituts précisant leur fonction.

b) le déplacement d'un syntagme après le prédicat verbal est toujours lié à la visée communicative.

c) on peut considérer que l'apparition de formes mi-syntaxiques mi-thématiques (cf. naa.ga ci-dessus p.23) témoignent de l'influence grandissante de l'organisation thématique/discursive sur la syntaxe du badaga.

NOTES

1. La complexité morphologique des formes verbales les rend difficilement segmentables. Trois éléments servent de base à toute la conjugaison : le radical (souvent identique à la forme de citation des verbes), et deux "thèmes" formés du radical et d'un suffixe thématique souvent fusionné avec le radical. Le suffixe thématique 1 (TH1) en labiale (- (u)v- / -p- / -b- / -mb-) exprime, en gros, l'état réalisable du procès (inaccompli, présent, futur...). Le suffixe thématique 2 (TH2) en dentale (-d- / -t- / -nd-) ou en -i-, exprime l'état réalisé du procès (accompli, passé...). Mais ces deux valeurs de bases peuvent être réinterprétées en fonction des suffixations ultérieures.

2. Dans les gloses suivantes, des notations abrégées sont utilisées :

sfx.thém.2 + sfx.temp.1 > T1
sfx.thém.2 + sfx.temp.2 > T2

T1 et T2 sont les deux variantes temporelles simples du mode affirmatif : T1 présent/inaccompli, T2 passé/accompli. En badaga, le mode affirmatif est construit, quelle que soit son actualisation temporelle, sur le thème 2 des verbes (la valeur "réalisée" du procès).

3. Dans une forme auxiliarisée telle que *sattu buTTa* (aspect "perfectif"), le verbe, *sae* "mourir, au "participe passé" (PP) (*sattu*) est suivi de l'auxiliaire *buDu* (XbuD), à la forme prédicative (*buTTa*) 3ème pers. sg. du "passé" (T2) de l'affirmatif.

4. Il n'y a que très rarement reprise, après le prédicat, d'un élément qui n'était pas suffisamment explicite

5. cf. Actances 2.pp.151-173.

6. Précisons 1) que le relateur qui apparaît (ACC et DAT dans les exemples suivants) exprime la relation avec le prédicat principal et non avec le PADJ ; 2) que le nominal déterminé par la relative ne peut être identifié comme un terme B' (par rapport au PADJ) que lorsque le terme A' (sujet du PADJ) est effectivement présent (ici : *naa* "moi" et *enga* "nous"). En son absence, du fait que la plupart des verbes n'ont pas d'orientation (tr./intr.) et que la relation entre le nominal déterminé et la "relative" déterminante (PADJ+arguments) n'est pas spécifiée, le nominal déterminé pourrait être considéré aussi bien comme un A' que comme un B' par rapport au PADJ, ainsi : *maaDuva gelasa* peut signifier aussi bien "le travail qui est fait.." que "le travail que (X) fait..".

7. tel que l'a proposé B.Pottier dans Théorie et analyse en linguistique (p.107 sq.)

8. L'imprécision en genre de la forme verbale : 3ème sg. Masc./Fém./Neut. rendant la phrase ambiguë, le narrateur explicite la situation dans la phrase suivante.

9. Sauf dans les énoncés non verbaux de type Ø actant lorsqu'ils ne sont pas exclamatifs. Comparer ex. *agalu !* "il fait jour !" et : *iiga agalu* "Maintenant, il fait jour"

10. Le suffixe -isu/icu est aussi un verbalisateur : aarambu le commencement
 --> aarambisu "commencer"

11. D'autres indications, également partielles, peuvent être relevées dans Actances 2 p.158 sq.

ABREVIATIONS

ABL	ablatif	PNEG	participe négatif
ACC	accusatif	PP	forme verbale non finie dite "participe passé"
DAT	datif	PPER	participe perfectif
EMP	emphase	PPROG	participe progressif
GEN	génitif	proN	dérivatif pronominal 3ème pers. sing. neutre
HYP	hypothétique	proIII°	dérivatif pronominal 3ème pers. pluriel (M/F)
IMP ou	mode impératif	PROSP	Mode prospectif
IMPNEG	mode impératif négatif	TH1	suffixe thématique 1, valeur réalisable
INSIST	insistance	TH2	suffixe thématique 2, valeur réalisée
INTERR	morphème interrogatif	T1	temps 1, présent/inaccompli
LOC	locatif	T2	temps 2, passé/accompli
EXHORT	mode exhortatif	UU	morphème -uu "aussi", "quel que soit"
OBL	mode obligatif	NV1	dérivé nominal d'un verbe sur le thème 1
OPT	mode optatif	=X...	auxiliaire ...
POT	mode potentiel	ou X...	ex. XbuD :perfectif, XuL :progressif, Xir/XaD :parfait, XPot :potentiel, etc.
NEG	négatif	&	phonème de liaison
OO	morphème -oo		
P1ADJ	Participe adjectival sur thème 1, présent/inaccompli		
P2ADJ	Participe adjectival sur thème 2, passé/accompli		
P1ADV	participe adverbial sur thème 1, présent/inaccompli		
P2ADV	participe adverbial sur thème 2, passé/accompli		

